

www.esam-c2.fr



T. 02 14 37 25 00 — info@esam-c2.fr
Réseaux sociaux : [@esamcaench](#)

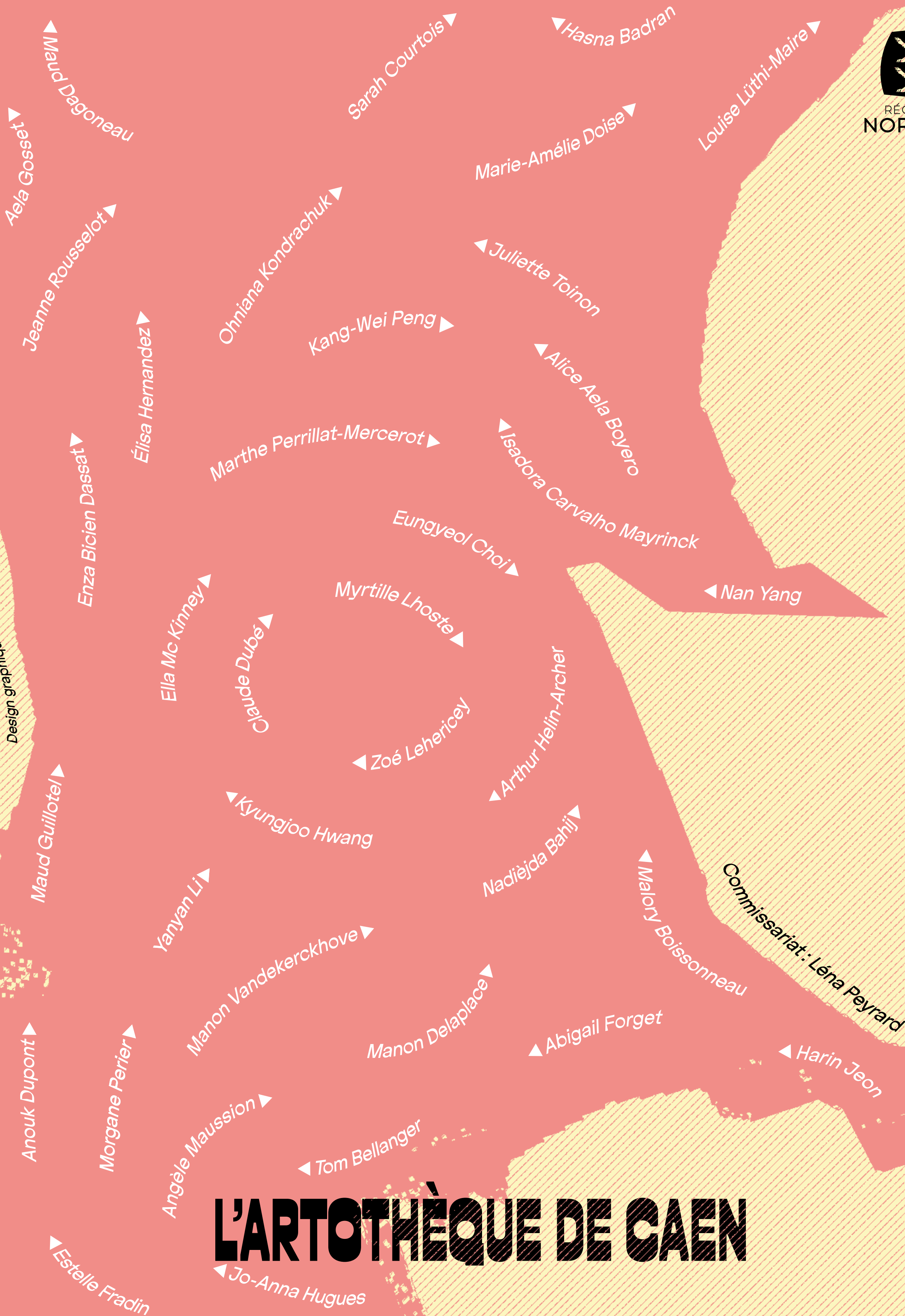
site de Caen ^(siège social)
17 cours Caffarelli, 14000 Caen

site de Cherbourg 61 rue de l'Abbaye,
50100 Cherbourg-en-Cotentin

Cherbourg
ésam
Caen



Design graphique : Mathilde Mary



L'ARTOTHÈQUE DE CAEN

Exposition des diplômé·es 2026

Prendre le large

Du 3 au 24 octobre 2026

Du mercredi au samedi, de 14h à 18h | Entrée libre et gratuite

Du 3 au 24 octobre, l'exposition *Prendre le large*, dont le commissariat a été confié à Lena Peyrard, présente les travaux des 37 diplômé·es 2026 de grade Master de l'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg.

Grâce au soutien de la Région Normandie, elle se déploie dans quatre lieux dédiés à la création contemporaine, proposant ainsi un véritable parcours au sein de la ville de Caen et marquant pleinement le passage du statut d'étudiant·e à celui de jeune artiste ou designer : l'ésam Caen/Cherbourg, L'Artothèque – Espaces d'art contemporain Caen, le Frac Normandie et Station Mir.

« L'exposition des diplômé·es 2026 de l'ésam Caen/Cherbourg se construit comme un moment de passage : celui où l'on quitte l'école et ses repères quotidiens pour entrer dans une période plus incertaine faite de premières expériences professionnelles, de nouveaux lieux, de nouvelles rencontres, mais aussi de réalités économiques, écologiques et sociales complexes. Pour donner forme à cette transition, l'exposition s'appuie sur l'image de celles et ceux qui prennent la mer. Elle convoque autant les équipages en partance pour une aventure initiatique que par nécessité, dans l'espoir d'un refuge. Elle permet ainsi de penser la traversée comme une expérience ambivalente qui porte en elle une tension entre élan et inquiétude, désir d'avenir et peur du danger, joie du départ et vulnérabilité face à l'inconnu.

L'exposition devient un vaisseau collectif faisant halte à l'ésam Caen/Cherbourg, à L'Artothèque de Caen, au Frac Normandie et à Station Mir. Elle propose un récit choral autour du départ et de la traversée dans lequel chaque diplômé·e peut inscrire sa propre trajectoire. Quels liens nous soutiennent au moment de partir ? Quels signes nous orientent ? Quels mondes espérer ? Quels gestes, quelles paroles, quels repères permettent d'habiter l'incertitude ? »

Lena Peyrard, commissaire de l'exposition

Lena Peyrard exerce comme curatrice et critique d'art indépendante.

Ses recherches interrogent les systèmes qui structurent la modernité occidentale, basés sur l'individualisme, la performance et la rentabilité. Elle explore les liens entre ces systèmes et leurs impacts sur nos modes de vie, nos imaginaires et nos relations au vivant. A rebours, ses projets valorisent des démarches fondées sur le soin et l'entraide, tout en mettant en lumière la désobéissance et son potentiel subversif.

Lena Peyrard collabore régulièrement avec des centres d'arts et des institutions (Le Centre Wallonie Bruxelles, la Fondation L'Accolade, la Fondation Emerige, l'Institut français, La Cité des arts, Les Sheds, Documents d'Artistes) ainsi qu'avec des galeries et des lieux indépendants. Depuis 2023 elle est co-directrice d'Encooore, un espace d'art situé à Biarritz, qui soutient la création contemporaine à travers un programme d'expositions et de résidences. Auparavant, elle a travaillé plusieurs années à la programmation du Centre Pompidou et au Palais de Tokyo.

Lieux

- ① **ÉSAM CAEN/CHERBOURG** (GRANDE GALERIE)
17 cours Caffarelli | 02 14 37 25 00
www.esam-c2.fr
- ② **L'ARTOTHÈQUE – ESPACES D'ART CONTEMPORAIN CAEN** (ESPACE PROJET)
Palais Ducal, Impasse Duc Rollon | 02 31 85 69 73
www.artotheque-caen.net
- ③ **FRAC NORMANDIE** (FAITOUT & FRAC SHOW)
7 Bis rue Neuve Bourg L'Abbé | 02 31 93 09 00
www.fracnormandie.fr
- ④ **STATION MIR**
Écuries – Pôle culturel Lorge
station-mir.com

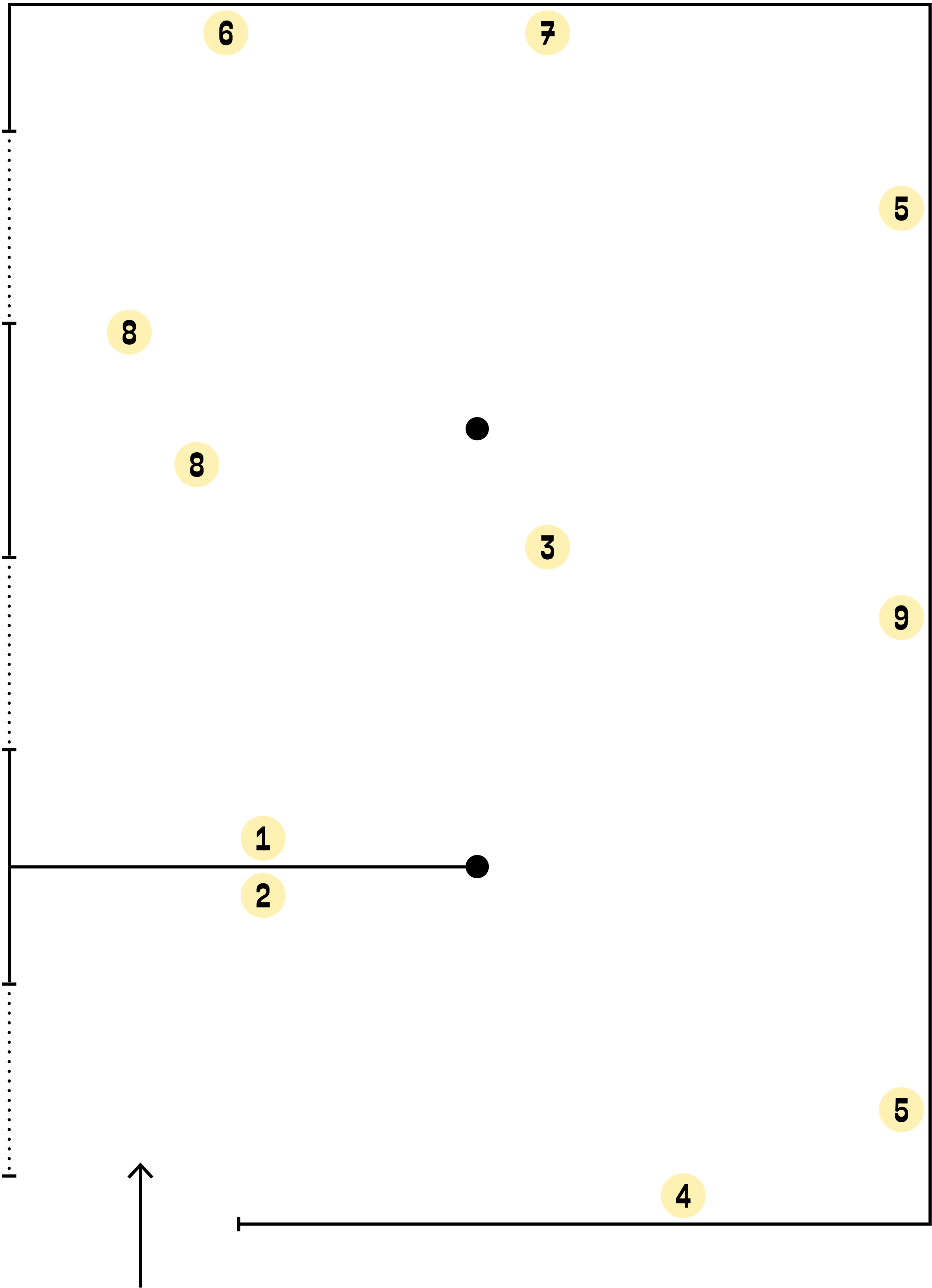
L'ARTOTHÈQUE DE CAEN (ESPACE PROJET)

LIRE L'INVISIBLE : SAVOIRS, SIGNES ET PRÉSAGES

« Après avoir quitté la rive de l'ésam Caen/Cherbourg, L'Artothèque devient un espace de bascule. Dans la métaphore maritime, il correspond au moment où l'on navigue grâce aux indices que nous offrent les étoiles, les courants, les variations du ciel et les intuitions. Cette étape de la traversée ouvre ainsi une autre manière de se repérer au-delà des savoirs immédiatement visibles ou rationnels. À L'Artothèque, l'exposition se resserre ainsi autour des forces invisibles qui orientent un passage. Les œuvres réunies ici proposent des instruments de perception, des formes pour lire ce qui échappe, des tentatives de rendre sensibles des phénomènes invisibles, enfouis ou en transformation. Ce chapitre rappelle que toute traversée suppose aussi une part d'incertitude et d'interprétation où il faut parfois avancer avec peu de signes, suivre une lumière vacillante, se fier à des savoirs ou des intuitions qui permettent de tenir dans l'inconnu. »

Lena Peyrard

Plan de salle



Notices des œuvres

Enza Bicien Dassat (DNSEP Design Éditions)

1 *Céraphanie* 2026, cire d'abeille, 29,7 x 21 cm et 11 x 9,5 cm

Inspirée par la technique de la litophanie, j'ai gravé dans des plaques de cire d'abeille des silhouettes de femmes originaires du sud-ouest de la France et du nord de l'Espagne, portant une cire de deuil dans leur main. Issues d'images d'archives, ces femmes me poussent à questionner leur place et leur utilité en tant qu'archives : on ne peut pas réellement les posséder et on ne les voit pas matériellement. J'offre un aperçu de ces images et entretient leur mémoire sans les donner. La lumière vient progressivement révéler la gravure de façon nette et diffuse, faisant écho au souvenir.



Maud Dagoneau (DNSEP Art)

2 *Réminiscences/Intrusions*

[série]

2026, peinture acrylique sur bois,
15,5 x 15,5 cm, 17 x 17 cm

Réminiscences/Intrusions est une série de peintures née d'un archivage autour de ma mère et de ma grand-mère. C'est une recherche sur l'amour, l'influence et la transmission qui ruissellent de ces femmes qui me sont précieuses et qui me traversent en tant que jeune femme. C'est aussi l'histoire d'une quête : celle d'une émancipation et d'un besoin de conjurer une sorte de malédiction solitaire qui semble s'abattre sur les femmes de ma famille au fil des trois dernières générations.



Harin Jeon (DNSEP Art)

3 *Mal de Terre* 2026, horloge, interrupteur intégré, câbles électriques, piles, casque audio, 30 x 30 cm

Le mal de terre désigne le vertige des marins revenus sur la terre ferme après un long séjour en mer. Le sol est immobile, mais le corps garde la mémoire des vagues. Ce travail transpose ce phénomène à notre manière de vivre le temps. Le regret nous ramène vers le passé, l'anxiété nous projette vers le futur, et nous vivons dans un décalage constant avec le présent. La Terre effectue une rotation en 24h. Nous aussi, dans ce mouvement, nous éprouvons une forme de « mal de Terre ».



4 *La Lune et la mer* 2026, bois, billes en bois, barre en aluminium, moteur, 42 x 42 cm

La Lune et la mer part de la relation entre la Lune et la mer. Elles s'influencent mutuellement et créent ensemble un mouvement de rotation. Ce rythme forme un cycle de 24h, et nous vivons à l'intérieur de ce mouvement. Ce travail s'intéresse à la manière dont des êtres séparés peuvent néanmoins agir les uns sur les autres. Il étend cette relation aux relations humaines. Nous aussi, nous vivons en relation avec les autres et nous nous influençons mutuellement.

Zoé Lehericey [DNSEP Design Éditions]

5 *[Entre]voir et comprendre*

2025-2026, sérigraphie sur papier,
80 x 60 cm chaque

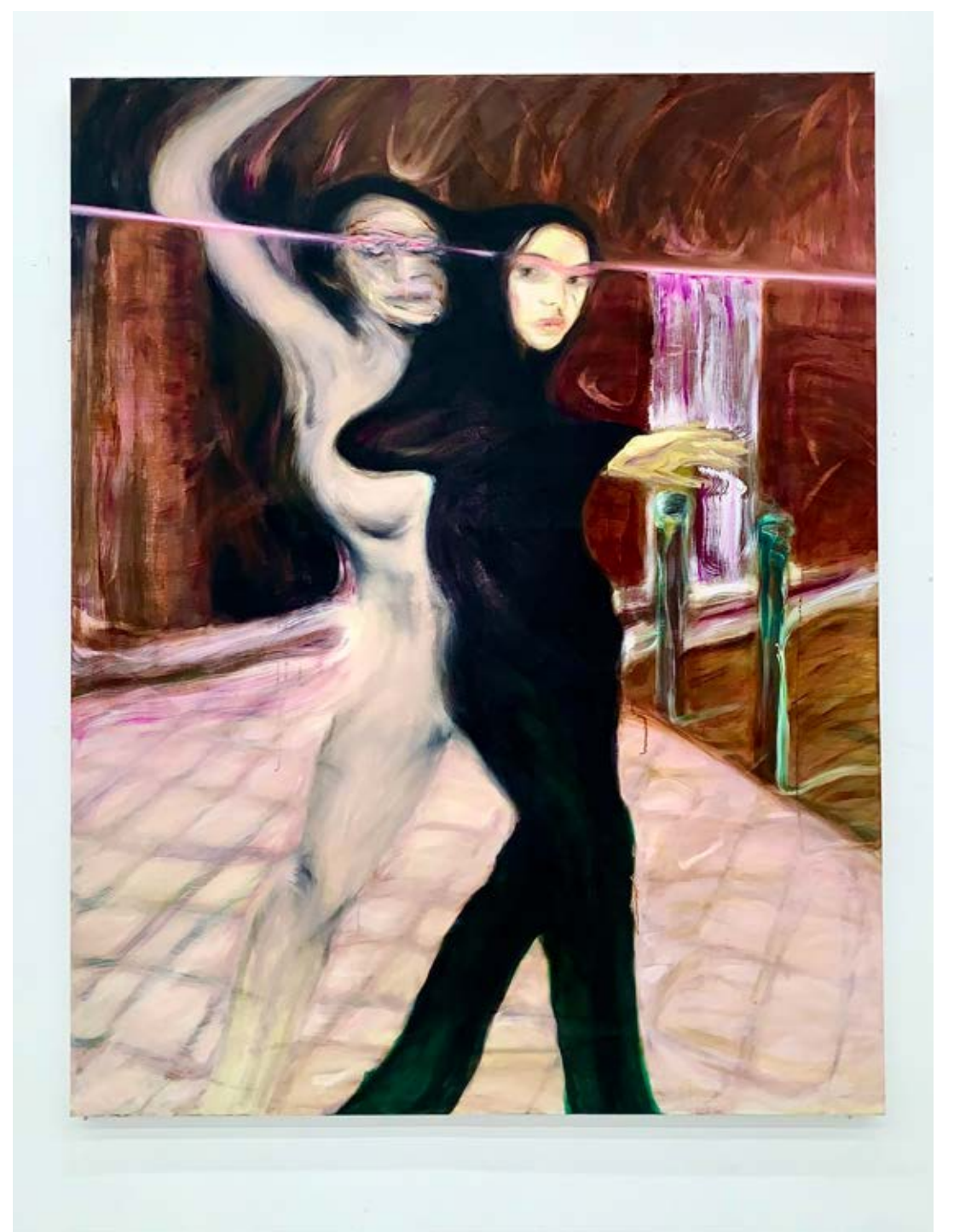
Comment être objectif en science ? C'est ce que se sont demandés Lorraine Daston et Peter Gallison dans leur livre « Objectivité », dans lequel ils expliquent qu'il existerait trois représentations d'objectivités scientifiques : la vérité d'après nature, l'objectivité mécanique, et le jugement exercé. Ces affiches sont des interprétations de ce à quoi l'infiniment petit pourrait ressembler, selon chaque objectivité, à travers un travail de superposition, imprimées en sérigraphie, chacune accompagnée d'un cartel afin d'expliquer le principe de l'objectivité observée.



Yanyan Li (DNSEP Art)

6 *Aphonia* 2026, peinture à l'huile, 40 x 40 cm

Cet autoportrait est inspiré de mes deux premières années en France, alors que je ne parlais pas encore français. Même les conversations les plus simples du quotidien étaient difficiles. Cette période était imprégnée d'une forme de cruauté intuitive, indescriptible, parfois même indicible. Pourtant, cette impossibilité de communiquer s'accompagnait aussi d'une tranquillité singulière. C'était comme si, en abandonnant temporairement le langage, je pouvais observer le monde qui m'entourait avec une certaine distance, contrainte de me recentrer sur moi-même dans le silence. Cet autoportrait conserve les traces de cette expérience : un entrelacement d'impossibilité à s'exprimer, de sentiment d'aliénation et de silence.



7 *Maybe the shadow has something to say* 2026, peinture à l'huile, 180 x 140 cm

Cette peinture est issue d'une photographie prise sur le vif dans la vie quotidienne. J'ai été attirée par la manière dont cette personne est entièrement vêtue de noir, ne laissant apparaître que son visage et ses mains, ainsi que par le geste de résistance qu'elle adresse à l'objectif. À travers la peinture, j'ai voulu exprimer ce refus d'être regardé, ce refus d'être transformé en objet exposé au regard. Pour moi, cette figure entièrement vêtue de noir devient une sorte d'ombre de la société. Je trouve que c'est une image forte. Elle traduit la manière dont je ressens ma propre identité et mon existence : comme une ombre divisée.

Une ombre peut avoir une double signification. Mon existence est, dans un sens social, celle d'une ombre, en tant qu'étrangère. En même temps, il existe aussi en moi des ombres inconnues. Cette ombre est liée à moi, à ma chair et à mon sang. Elle a quelque chose à dire. Elle veut parler de sa propre existence, de ses propres luttes, de son passé négligé et de sa condition présente de privation.

Angèle Maussion (DNSEP Art)

8 *Sans titre* 2026, rideaux/tissus fins, structure en métal peinte, dimensions variables

Dans mon travail plastique, je me réapproprie mes souvenirs pour créer des formes. Il m'arrive parfois de ramener quelques objets qui agissent sur ma mémoire comme des artefacts. Ici j'ai créé cette série de sculptures en récupérant les rideaux de chez mes parents et grands-parents. Ces grandes formes qui peuvent faire penser à des ciels de lit ou encore à des lustres interagissent directement avec le spectateur grâce aux tissus qui dansent lorsque l'on marche autour d'elles, mais je laisse aussi la possibilité au public de rentrer à l'intérieur.



Nan Yang (DNSEP Art)

9 *Sans titre* 2026, photographies, 42 x 29,7 cm

Mon travail part de la photographie. Quand le corps entre dans un espace, l'acte photographique a déjà commencé, d'une certaine façon. Ce qui m'intéresse, c'est comment une image se construit — à travers la structure, la lumière, la composition. Je cherche toujours à faire apparaître une sensation légèrement étrange, une forme discrète d'étrangeté. Même si l'attention portée au paysage reste constante dans mon travail, ce qui m'importe davantage que le sujet ou le récit, c'est la manière dont l'image se constitue elle-même, et la façon dont elle peut porter une atmosphère difficile à formuler.

